

1992-2019 : Les luttes des femmes en Amérique Latine pour un féminisme populaire paysan

lundi 24 juin 2019, par [RODRIGUEZ HUERTA Francisca](#) (Date de rédaction antérieure : 20 juin 2019).

L'évolution de la participation politique des femmes rurales à la vie politique en Amérique latine est intimement liée à la rébellion exprimée par le soulèvement populaire des peuples indigènes et paysans et à l'unité de lutte qui s'est construite pour affronter les tentatives de célébration[en 1992] de 500 ans, sous les colonisateurs et leurs gouvernements alliés ou soumis, depuis la "découverte" et le viol et pillage de notre Amérique.

Au cours des 5 années pendant lesquelles s'est déroulée la campagne continentale de résistance et d'unité des secteurs ruraux et des peuples autochtones, nous, les femmes, avons marché côte à côte dans ce processus qui nous a invitées à regarder l'histoire et à voir le chemin parcouru par les luttes, la résistance de nos peuples pour défendre leurs terres et leurs territoires qui sont un rempart essentiel pour le développement du mode de vie paysan. Cet énorme voyage a motivé notre esprit de rébellion pour affronter les moments critiques que nous vivions dans chacun de nos pays ; nos organisations se rétablissaient et prenaient conscience, ce qui augmentait notre capacité d'organisation et donc, avec toujours plus de force, nous avons affronté l'assaut fasciste de cette période qui voulait nous dominer sous la botte militaire.

Au cours de cette période de lutte, les femmes ont pris des mesures énergiques, ce qui a créé une voie qui a contribué à l'autonomisation des femmes et a abouti à un 2^e Congrès de la CLOC où notre participation et nos actions ont été plus visibles, et nos voix ont été amplifiées avec toujours plus de force, et nous avons donc acquis encore plus de pertinence politique. Nos demandes et nos propositions étaient devenues plus claires et correctes. En recherchant la justice, nous avons exigé une plus grande participation aux instances dirigeantes, nous étions sûrs que dans cette coordination des mouvements ruraux, la parité entre les sexes donnerait une plus grande signification politique, et en même temps, elle était imbriquée dans le processus international de la Via Campesina qui devenait rapidement un exemple important pour tous les secteurs paysans et pour les travailleurs agricoles.

L'efficacité de nos actions politiques a montré que les femmes pouvaient être dynamiques dans tous les domaines de nos luttes et pas seulement au niveau de nos organisations nationales. Ce dynamisme s'est également traduit par la naissance de nouvelles organisations de femmes qui ont cherché à agir de concert avec les mouvements paysans sur la base de leur identité de femmes, générant une nouvelle culture d'organisation qui a fait des progrès significatifs pour briser les anciennes structures dominées par les hommes et "machistes" de ces mouvements.

L'augmentation de la participation des femmes dans les sphères de leadership du mouvement, dans l'égalité des conditions, a été un jalon dans l'histoire de nos processus d'organisation. Cela nous a amenées à aller de l'avant avec l'organisation d'une articulation continentale des femmes rurales, avec nos propres propositions et revendications intimement liées à celles du mouvement paysan et à

continuer à développer et à mettre en valeur les capacités des femmes à agir politiquement et à exercer nos droits. Les processus de formation que nous avons développés dans nos écoles continentales et régionales ont ouvert la voie à une compréhension plus large et nous sommes passés des niveaux les plus simples aux niveaux plus complexes de construction d'une proposition féministe paysanne et populaire pour nous guider dans notre lutte vers une société socialiste.

Beaucoup de gens se demandent encore "pourquoi ce féminisme paysan et populaire ?" Pour développer et formuler politiquement notre conception féministe, nous ne pouvons pas affirmer qu'il y a une croyance unanime dans tout le mouvement, même lorsqu'il y a un accord au terme du congrès qui nous engage tous à cette conception. Mais, il est important de dire que dans la mesure où nous progressons dans notre développement politique, il y a eu beaucoup plus de compañeros, et même de paysannes elles-mêmes avec nos sœurs indigènes, qui ont validé ces idées, guidant la lutte pour construire une société où la violence, l'exclusion, la soumission, la discrimination et la pauvreté appartiendront au passé et où nous pourrions vivre ce chemin de la vie sur le chemin du vivant ou du bien vivre.

Notre identité en tant que femmes rurales

Cela fait une décennie depuis le 30 avril 2009 à Cuba que la CLOC a adopté notre proposition politique et nous allons de l'avant dans la construction d'une société socialiste et notre avertissement aux femmes est que "Sans féminisme, il n'y aura PAS de socialisme". Le défi à relever ici est le suivant : comment cette conception féministe émergera-t-elle du secteur des femmes qui, historiquement, s'est situé si loin des autres positions féministes, mais qui, en même temps, a été interprétée par d'autres féministes ?

C'est ainsi que notre féminisme paysan et populaire a été semé par nos histoires et nos expériences vécues, et celles-ci ont donné un sens à toute la sagesse politique accumulée que nous, les femmes, avons développée. Et comme notre camarade Iridiani Seibert l'a déclaré dans notre école continentale, "nous n'inventons pas quelque chose de nouveau, mais nous réaffirmons une nouvelle vision du monde".

C'est ainsi que notre féminisme paysan et populaire a été semé par nos histoires et nos expériences vécues, et celles-ci ont donné un sens à toute la sagesse politique accumulée que nous, les femmes, avons développée. Et comme notre camarade Iridiani Seibert l'a déclaré dans notre école continentale, "nous n'inventons pas quelque chose de nouveau, mais nous réaffirmons et approfondissons nos chemins historiques, notre action ou travail politique, social et culturel historique, basé sur notre identité, notre réalité de vie et de travail, pour construire une nouvelle société, réclamant et valorisant notre identité comme femmes rurales, femmes indigènes, d'origine africaine, de pêche et travailleurs agricoles : une identité qui a été niée et sous-évaluée par la patriarchie et le capitalisme social et historique".

Il est donc important de noter que ces années d'études et de débats, tant au niveau pratique que théorique, où nous avons réfléchi à la manière dont nous pouvons développer la conscience sociale dans ce système économique patriarcal, oppressif, violent, exploiteur, et qui affaiblit, de toutes manières, la conscience du peuple pour empêcher la lutte de classe et les luttes populaires, qui sont les principaux véhicules des luttes anticapitalistes et de libération, est le pivot de la lutte sociale et politique des mouvements pour une société solidaire, avec justice sociale et égalité ; une société socialiste. Nous recherchons les différents aspects qui sont dans nos formulations politiques, qui renvoient nos identités, pour nous amener à nous valoriser en tant que femmes avec des droits ; et nous transmettrons également la valeur de notre travail, de nos connaissances et de nos modes de

vie, de notre culture, et donnerons une valeur sociale et économique à tout ce que cela signifie pour le développement du bien-être dans notre société.

Notre féminisme paysan et populaire a une identité de classe claire ; il émerge de nos racines historiques et culturelles et de notre identité en tant que femmes rurales profondément liées à la terre ; à partir de cette base, nous avons créé notre cheminement vers l'avenir, en apportant à notre présent les luttes et l'héritage des femmes qui nous ont précédées, les réflexions théoriques réfléchies des socialistes d'hier et leur immense réserve de pensée libératrice, la voie du féminisme historique et les processus cumulés des nombreuses luttes féministes dans notre région et dans le monde. Elles ont contribué à forger la proposition politique de la Via Campesina pour la Souveraineté Alimentaire des Peuples et la construction socialiste en vue de nouvelles relations qui apportent cette proposition féministe de notre diversité et identité de femmes rurales, qui est une proposition de classe ouvrière, à caractère populaire, axée sur la société socialiste que nous voulons construire.

Revoir l'histoire et s'y découvrir, depuis les débuts de l'agriculture, nous a donné les éléments clés pour pouvoir analyser et juger politiquement les actions historiques du capitalisme et de l'un de ses instruments clés, le patriarcat, dont le pouvoir sur nos sociétés et les éléments pervers qu'il impose, créent obstacles et interruptions aux avancées de nos luttes, celles des peuples et surtout celles des femmes, puisque nous traversons des temps forts. Nous sommes encouragées et exaltées par les énormes mobilisations des femmes, dont nous faisons partie, et qui, sous les bannières du féminisme, s'élargissent et renforcent les luttes libératrices qui nous font tous avancer. Notre défi est de ne pas perdre de vue notre identité de classe. Pour renverser le capitalisme et mettre fin à l'impérialisme, il faudra une longue lutte qui nous appelle, sans faiblir, à continuer à faire avancer notre proposition politique et idéologique pour un féminisme paysan et populaire et nous pousse à réaliser la société socialiste que nous souhaitons, avec la certitude qu'avec le féminisme nous bâtirons le socialisme.

Francisca Rodríguez Huerta

P.-S.

• LA VIA CAMPESINA. 20 JUIN 2019 :
<https://viacampesina.org/fr/les-luttes-des-femmes-en-amerique-latine-pour-un-feminisme-populaire-paysan/>